

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 1 (1892-1897)

**Heft:** [2]

**Rubrik:** Personnel de la Société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1892

### **Personnel de la Société.**

Depuis la publication de notre dernier Bulletin, daté d'octobre 1891, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1891 HENRI FERRIER.

1892 FERDINAND DE SAUSSURE, professeur à l'Université.

» HENRI CAILLER.

» GASPARD VALLETTE, licencié ès lettres.

D'autre part, la Société a eu le regret de perdre deux de ses membres effectifs, MM. Théodore AUDÉOUD et Philippe ROGET.

Théodore-Louis-Antoine AUDÉOUD, né à Genève le 25 février 1824, mort le 18 février 1892, appartenait à notre Société depuis 1855. Il avait étudié le droit à l'Académie et avait été reçu avocat en 1847. En 1857, il fut nommé notaire; sa nombreuse clientèle

appréciait la sûreté de sa science juridique et de son jugement. L'indépendance de son caractère et la rigidité de ses principes l'ont tenu éloigné des assemblées politiques, mais il a joué un rôle notable dans la vie genevoise en prenant part à la direction de plusieurs œuvres religieuses et philanthropiques, et en intervenant, par des brochures ou des articles de journaux, dans les débats relatifs aux questions d'église. Au moment de sa mort, il présidait, depuis une année, le presbytère de l'Église évangélique libre.

Jules-Philippe ROGET, né à Genève le 28 mars 1830, mort le 13 avril 1892, était fils de François Roget, l'auteur des *Pensées genevoises*, et frère cadet d'Amédée Roget, le savant historien du peuple de Genève. Il avait débuté dans la carrière de l'enseignement en professant, pendant quelque temps, au collège de Moudon; il fut ensuite régent au collège industriel de Genève. Mais c'est à la Bibliothèque publique de notre ville qu'il a consacré le meilleur de ses forces. Dès 1869, il travaillait au catalogue; attaché régulièrement à l'administration de la Bibliothèque quelques années plus tard, il y remplaça, en 1885, Philippe Plan comme conservateur. Il mettait au service de tous les travailleurs, avec une parfaite obligeance, des connaissances étendues et une mémoire prodigieuse. Érudit et fouilleur infatigable, son nom ne reste cependant attaché à aucun travail de longue haleine. Par suite de la nature de son esprit, son activité se disséminait dans un grand nombre de domaines; les lettres, l'histoire, la théologie, la philosophie et les questions sociales l'intéressaient également. Il prenait une part active aux travaux de plusieurs associations scientifiques et philanthropiques genevoises. Membre de notre Société depuis 1883, il suivait assidûment nos séances. Il a été l'un des fondateurs de la Société pour le progrès des études qu'il a présidée à plusieurs reprises. Depuis 1885, il rédigeait le *Mémorial* du Consistoire. L'indépendance de ses opinions en matière politique se reflète dans une brochure anonyme : *Le miroir de l'animal politique*, Genève, 1857, in-8 de 48 p. Il est l'auteur de plusieurs articles insérés dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, dans la *Revue germanique* de Paris et dans la *Revue de théologie et de philosophie*. On lui

doit encore : *La philosophie considérée dans sa méthode et dans son style*, Lausanne, 1866, in-8 de 21 p., ainsi que la traduction d'un ouvrage de Hartmann : *La religion de l'avenir*, Paris, 1866, in-12.

Si l'on tient compte des admissions et des décès ci-dessus mentionnés, ainsi que de huit démissions survenues durant le cours de l'exercice 1891-1892, le nombre des membres de la Société est actuellement de 166.

La Société a encore perdu quatre de ses membres correspondants, savoir : MM. Louis SIEBER, — Éloi SERAND, — Jules BONNET, — et Victor CÉRÉSOLE.

Louis SIEBER, né à Aarau le 17 mars 1833, mort à Bâle le 21 octobre 1891, avait été nommé membre correspondant de la Société en 1888. A la suite d'études philologiques commencées à Bâle, poursuivies à Göttingue et à Berlin, il entra à Bâle dans la carrière de l'enseignement. Appelé, en 1871, à la direction de la Bibliothèque de l'Université de cette ville, il a rendu, jusqu'à sa mort, les plus grands services à cette institution par son talent d'organisation et par l'étendue de ses connaissances. Son inépuisable complaisance était vivement appréciée par les savants de tous pays ; maintes fois, elle a fait de lui le collaborateur désintéressé d'importants travaux. Il était un des membres les plus dévoués et les plus actifs de la Société historique bâloise. Dans le vaste champ de ses études, il cultivait avec prédilection l'histoire des savants et des imprimeurs de la ville de Bâle à l'époque de la Renaissance. On lui doit plusieurs écrits de peu d'étendue, mais remarquables par la sûreté de l'érudition et par l'élégance du style.

Éloi SERAND, mort le 3 novembre 1891, était né à Annecy le 21 avril 1826. Patriote en même temps qu'érudit, il a consacré à l'histoire de la Savoie, et principalement à celle de sa ville natale, une vie faite de travail et de dévouement à la chose publique. Animé dès sa jeunesse d'un goût très vif pour la numismatique et l'archéologie, il fondait, à dix-huit ans, le Musée d'Annecy auquel

il abandonnait ses collections. En 1851, il jetait avec quelques amis les bases de la Société florimontane; c'est dans l'organe de cette Société, la *Revue savoisienne*, qu'il a fait paraître la plupart de ses écrits, entre autres une *Note iconographique sur les monnaies des comtes du Genevois frappées à Annecy* (année 1855, p. 133-140), et la *Correspondance de l'historien Besson* (années 1882-1884), dans laquelle figurent plusieurs lettres de Baulacre relatives au cardinal de Brogny et à différents points de l'histoire ecclésiastique de Genève. Serand a été l'un des fondateurs de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie (1855); il a publié dans les *Mémoires* de cette Société des *Notes et documents sur le château d'Annecy* (t. XXVIII, p. 419-434). Il avait été nommé, en 1866, archiviste-adjoint du département de la Haute-Savoie. Notre Société le comptait au nombre de ses membres correspondants depuis 1856.

Jules BONNET, mort à Nîmes le 23 mars 1892, à l'âge de soixante et onze ans, appartenait à une famille huguenote originaire de La Calmette (Gard). Il professa quelque temps l'histoire au lycée de Mâcon, mais les attaques que lui attira le libre exposé de sa pensée à propos des guerres de Louis XIV contre les Vaudois du Piémont, le décidèrent à sacrifier sa carrière à l'indépendance de ses opinions. Dès lors, la plus grande partie de sa vie a été consacrée à l'histoire de la foi protestante, principalement en France et en Italie. En 1850, sa *Vie d'Olympia Morata* (Paris, in-8) lui valait le grade de docteur ès lettres. Chargé d'une mission littéraire sur la proposition de Mignet, il publiait, en 1854, les *Lettres françaises de Calvin* (Paris, 2 vol. in-8), monument élevé à la langue française en même temps qu'à la mémoire du réformateur, et quelques années plus tard, les *Calvins letters..... translated from the originals latin and french* (Philadelphia, 1859, 4 vol. in-8). Son étude sur *Aonio Paleario* (Paris, 1863, in-12) relate un épisode dramatique de l'histoire de la Réforme en Italie. Le nom de Bonnet est intimement lié au *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* auquel il a collaboré dès le début, et qu'il a dirigé pendant vingt ans (1865-1885), comme secrétaire de la Société. Ce labeur, modeste et désintéressé, n'est pas un de ses moindres titres à la reconnaissance des

historiens. Un grand nombre des études insérées par lui dans ce recueil ont été réunies dans les quatre volumes des *Récits du XVI<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1864-1885, in-8). L'un de ces récits, relatif au séjour de Calvin dans le val d'Aoste, et le problème de la première édition de l'*Institution chrétienne* ont provoqué une polémique entre Bonnet et Albert Rilliet. (Voy. de ce dernier : *Lettre à M. J.-H. Merle d'Aubigné sur deux points obscurs de la vie de Calvin*, Genève, 1866, in-8 de 41 p., et la réponse de Bonnet dans le *Bulletin*, t. XIII, p. 183-192.) Citons encore la *Notice sur la vie et les écrits de M. Merle d'Aubigné* dans le *Bulletin*, t. XXIII, p. 158-184.

Les travaux de Bonnet le rapprochaient tout naturellement de Genève; aussi était-il un de nos plus anciens membres correspondants (1854). Il faisait de fréquents séjours dans notre ville où il comptait beaucoup d'amis. Il aimait à communiquer à notre Société le résultat de ses recherches. A deux reprises, il l'avait entretenue de Renée de France, duchesse de Ferrare; il préparait depuis de longues années sur cette princesse un travail qui devait résumer ses études sur l'Italie de la Renaissance et de la Réforme. Le premier volume, entièrement achevé et consacré à la *Jeunesse de Renée de Ferrare*, paraîtra bientôt et donnera la mesure de ce qu'aurait été cette œuvre capitale de l'historien protestant.

Victor CÉRÉSOLE, né en 1830, mort à Venise le 14 avril 1892, exerçait les fonctions de consul suisse dans cette ville où, jeune encore, il avait été appelé en qualité de précepteur. C'est là que s'est écoulée la plus grande partie de sa vie; mais les innombrables services rendus à ses compatriotes dans l'exercice de ses fonctions, et l'intérêt qu'il n'a cessé de porter à notre histoire nationale sont la preuve du vif attachement qu'il avait gardé pour son pays natal. Dès 1864, ses recherches dans les archives de l'antique République des Doges lui permettaient de dédier à la Société générale d'histoire suisse un relevé des pièces inédites de ces archives concernant les relations de Venise avec la Suisse (Venise, in-8 de 127 p.). Une seconde édition, très augmentée, de cet ouvrage a été publiée récemment aux frais de la Confédération sous ce titre : *La République de Venise et les Suisses. Relevé*

*des manuscrits des archives de Venise se rapportant à la Suisse et aux III Ligues grises*, Venise, 1890, in-8 de 286 p. Sur l'initiative de M. Georges de Wyss et de M. J. Kaiser, archiviste de la Confédération, le Conseil fédéral, reconnaissant l'importance de ces documents pour l'histoire de la Suisse, décida, en 1876, qu'une copie complète des dépêches des ambassadeurs et résidents vénitiens en Suisse et dans les Grisons serait faite aux frais de la Confédération. Cette copie, exécutée sous l'habile et consciencieuse direction de Cérésole, est aujourd'hui déposée aux Archives fédérales à Berne; elle comprend 100 volumes et plus de 40,000 pages in-folio.

On doit à Cérésole la publication de deux relations diplomatiques du vénitien Jean-Baptiste Padavino, secrétaire du Conseil des Dix : la *Relatione de Grisoni*, présentée au Sénat, le 20 août 1605, à la suite d'une mission auprès des Ligues (*Rätia. Mittheilungen der geschichtsforschenden Gesellschaft von Graubünden*, Jahrg. III, p. 186-247); et la relation d'une mission en Suisse, présentée le 20 juin 1608, *Del governo e stato dei Signori Svizzeri*, Venise, 1874, in-8 de viii-146 p. C'est à cette dernière mission que se rapportent aussi les *Dépêches de J.-B. Padavino, écrites pendant son séjour à Zurich, 1607-1608*, qui ont paru en 1888 dans les *Quellen zur Schweizergeschichte*, t. II.

Cérésole était membre correspondant de la Société depuis 1875. Il nous avait envoyé à cette époque les dépêches écrites au moment de l'Escalade par les ambassadeurs vénitiens à Turin, à Paris et à Rome, dépêches qui révèlent l'impression produite dans ces trois capitales par l'entreprise et l'échec de Charles-Emmanuel. (Voy. *Documents diplomatiques sur l'Escalade, tirés des Archives de Venise*, avec une traduction française par Charles Le Fort, dans M. D. G., t. XIX, p. 209-258). En 1885, il faisait paraître, en collaboration avec M. Théodore de Saussure, *J.-J. Rousseau à Venise, 1743-1744*, Genève, in-8 de 168 p. Citons enfin ses lettres à M. Armand Baschet (*La vérité sur les déprédations autrichiennes dans les archives générales des Frari à Venise*, Padoue, 1866, 2 br. in-8 de 22 et 35 p.), qui permirent au gouvernement italien de rentrer en possession de documents enlevés par les Autrichiens, et valurent à leur auteur la croix de chevalier des Saints-Maurice-et-Lazare.